

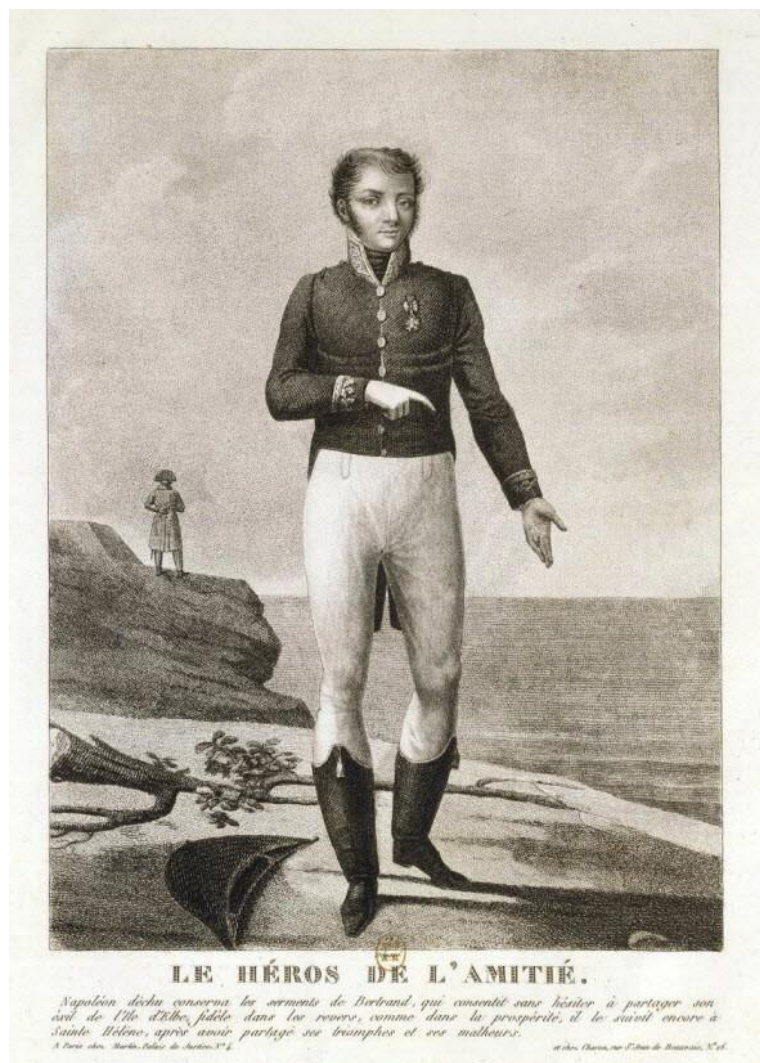
TROIS PORTRAITS DES ENFANTS DU GÉNÉRAL BERTRAND

PAR BENJAMIN ROUBAUD (VERS 1840)

Le nom du Général Bertrand et celui de sa famille sont étroitement attachés à celui de l'Empereur Napoléon et à son exil à Sainte-Hélène.

Le général Henri Gatien BERTRAND (1773-1844) naquit à Châteauroux, dans l'Indre, patrie de ses ancêtres. Il s'orienta très jeune, vers une carrière militaire, d'abord en suivant l'enseignement du Collège royal de La Flèche dans la branche du génie militaire, puis celui de l'Ecole royale du génie de Mézières dont il sortit le mieux classé en 1793¹. Après de premières armes, il rencontra, en 1797, Napoléon qui n'était alors que le Général Bonaparte, pour ne plus le quitter. Il prit part aux campagnes militaires de Napoléon dans lesquelles il joua un rôle important, notamment par ses qualités de bâtisseur d'ouvrages. Avec sa famille, il suivit l'Empereur lors de son exil à l'île d'Elbe, puis à celle de Sainte-Hélène.

L'Empereur lui conféra les titres de Comte, en 1808, et de Grand maréchal du Palais (Chef de la Maison civile), en 1813.



Allégorie. Le Général Bertrand sur l'île de Sainte-Hélène, devant Napoléon.
Gallica-BnF

Le Général et sa famille partagèrent la vie de l'Empereur à Sainte-Hélène de 1815 à 1821, durant toute sa captivité, et, un de leurs fils, Arthur, naquit sur l'île en 1817. L'Empereur affectionnait les enfants Bertrand et ne dédaignait pas de les distraire, les éduquer, voire de les gratifier de présents.

La famille regagna la France en octobre 1821, après la mort de l'Empereur. Le Général partagea alors ses activités entre Paris et son département de l'Indre dont il fut député. Il se retira de la vie publique en 1834.

Il séjourna alors en Martinique, où il possédait des exploitations sucrières

En 1840, accompagné de son fils Arthur, il participa au retour de la dépouille de Napoléon en France, à bord de frégate La Belle Poule.

En 1842, il revint en Martinique, puis visita une partie des Etats-Unis.

De retour en France, à Châteauroux, il mourut fin janvier 1844, dans son hôtel particulier, aujourd'hui devenu Musée Bertrand.

¹ Possédant de remarquables facultés en mathématiques, géométrie et stéréotomie, il fut bâtisseur d'ouvrages militaires, notamment de ponts. En 1795-1796 (il n'avait que 22 -23 ans), il remplaça Gaspard Monge comme professeur à l'École polytechnique.



Portrait du Général Bertrand.
Anonyme. Wikimedia Commons

Le Général Bertrand était marié à une cousine de Joséphine de Beauharnais, Fanny Dillon (1785-1836), originaire de La Martinique, née d'un père irlandais et d'une mère créole.

Le couple eut six enfants : Napoléon (1809), Hortense (1810), Henry (1811), Alexandre (1814)², Arthur (1817) et Alphonse (1823).

Fanny mourut de maladie en 1836, elle n'avait que 51 ans.



Miniature de Fanny Dillon par Hallier.
Musée Bertrand de Châteauroux

Benjamin Roubaud dessina, sans doute vers 1840, les portraits de trois des enfants BERTRAND : Hortense, Arthur et Napoléon, ce dernier portrait pouvant être aussi celui d'Henry.

Ces trois portraits lithographiés, d'un format de 29,5 sur 32 cm, sont détenus par le Musée des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau. Ils sont signés « Benjamin », mais ne portent aucune légende ou inscription.

Nous ignorons s'ils furent publiés, sachant qu'ils ne figurent pas dans la Bibliographie de la France de la période.

Il est possible qu'ils aient été dessinés et lithographiés par Benjamin à la demande des intéressés, à titre particulier. En effet, Benjamin était bien connu pour son activité de portraitiste.

Ces trois portraits, dessinés d'après nature, sont particulièrement expressifs ; finement dessinés, ils nous invitent à découvrir la personnalité de chacun des modèles.



Hortense BERTRAND-THAYER



Arthur BERTRAND



Napoléon, ou Henry BERTRAND ?

² Alexandre, né sur l'île d'Elbe, en 1814, mourut à quelques mois.

1- Le portrait d'Hortense BERTRAND, épouse d'Amédée THAYER (1810-1889)



Musée des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

On devine, sur le portrait de Benjamin, la simplicité de Mme Thayer qui nous apparaît, avec naturel, dans une toilette dépouillée. On imagine aussi son caractère doux et bienveillant.



Hortense BERTRAND-THAYER par Joseph Court, 1844. Musée Bertrand de Châteauroux

Deux autres portraits, légèrement postérieurs et plus officiels, peints par Joseph Court et Louis Janmot, nous la montrent tout aussi simple et avenante.



Hortense BERTRAND- THAYER par Louis Janmot. Vers 1845. Musée de Varsovie

4

Elle eut pour marraine la Reine Hortense³, fille de Joséphine Tascher de la Pagerie, née en 1783 du premier mariage de sa mère avec Alexandre de Beauharnais.

En 1815, elle fut emmenée à Sainte-Hélène par son père, avec ses frères et sa mère.

Elle épousa, à 18 ans, en 1828, Amédée Thayer, né en 1799, homme d'affaires d'origine américaine qui eut aussi un rôle politique important.

Les deux époux fortunés et très pieux, participèrent, leur vie durant, à des actions de bienfaisance et de propagation de la foi catholique.

Hortense eut une vie moins agitée que celle de ses frères et fut sans doute une consolation pour le Général Bertrand, ses fils, surtout Napoléon et Arthur, étant pour lui un sujet d'inquiétude.

2- Le portrait d'Arthur BERTRAND (1817-1871)



Musée des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

Sur ce beau portrait, Arthur est âgé d'environ 23 ans, on remarque son air et son maintien aristocratiques ainsi que l'élégance raffinée de sa tenue. Il tient de la main gauche le pommeau d'une canne sans doute précieuse.

Il naquit sur l'île de Sainte-Hélène et revint en France, avec sa famille, en 1821 après la mort de l'Empereur, il n'avait alors que 4 ans. En 1834, comme il atteignait ses 17 ans, son père le présenta dans le monde parisien.

³ La Reine Hortense fut la mère de Napoléon III.

C'était alors « *un joli garçon, coquet, léger, il n'aspirait à rien qu'à la douceur de vivre ... Une taille haute, des yeux très doux, une barbe fine et de belles manières lui composaient une personnalité séduisante*⁴ ». Dès le début de sa vie parisienne, il entama une longue liaison avec la célèbre comédienne Virginie Déjazet, alors âgée de 36 ans.

Il menait une vie dissolue de joueur, buveur, débauché, souvent en quête de ressources financières, vie qui connut un intermède, lorsqu'en 1840, il accompagna son père jusqu'à l'île de Sainte-Hélène pour ramener à Paris la dépouille de Napoléon. Il relata ce voyage dans un ouvrage intitulé « *Lettres sur l'expédition de Sainte-Hélène en 1840, par Arthur BERTRAND, né à Sainte-Hélène* ».

Vers 1844, il devint l'amant de l'illustre tragédienne Rachel FELIX, dont il eut un fils, en 1848, prénommé Victor, Gabriel, qu'il ne reconnut pas. Après la mort de cette dernière, en 1858, il quitta la vie parisienne et se retira à Châteauroux où la famille Bertrand possédait de nombreuses propriétés. Il y termina sa vie et mourut encore relativement jeune, à 54 ans, malade, endetté et atteint de troubles mentaux.

3- Le portrait de Napoléon BERTRAND (1809-1881), ou d'Henry BERTRAND (1811- 1878)

Selon les indications du Musée des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, ce portrait serait celui de Napoléon BERTRAND, ou de son frère Henry.



Musée des Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau

⁴ L. Henry Lecomte, dans son ouvrage, *Un amour de Déjazet, histoire et correspondance inédites, 1834-1844*. Paris, H. Dragon, 1907.

Le personnage représenté, affiche un air à la fois sévère, énergique et énigmatique, voire intimidant. Ses poings sont fermés. Il semble regarder le dessinateur de manière figée⁵. On note, même moins poussée que celle de son frère Arthur, l'élégance de sa tenue vestimentaire, dont sa belle redingote à revers.



Le modèle a un visage plutôt carré, front et pommettes larges, menton ramassé.

Ses yeux, en amande, semblent clairs, ils sont légèrement enfoncés dans les orbites.

On relève des reflets de lumière dans ses cheveux et ses sourcils.

Il porte une barbe en collier, une moustache, mais pas de barbiche.

On remarque que sa tête dépasse en majeure partie du haut dossier du fauteuil, laissant à penser qu'il était de haute taille .

On peut admirer la qualité artistique de ce portrait qui restitue, avec puissance, l'expression du sujet et nous incite à deviner sa personnalité énigmatique. Le trait, d'une remarquable finesse, joue avec la lumière et l'ensemble du dessin est parfaitement équilibré.

Napoléon BERTRAND (1809-1881), l'aîné des enfants Bertrand, possédait le titre de comte et fut le filleul de l'Empereur. Militaire de carrière, il fut capitaine de spahis et combattit vaillamment en Algérie et en Crimée. Personnage hors normes, original, voire excentrique, il laissa peu de souvenirs de son existence, si ce n'est quelques épisodes marquants illustrant son caractère à la fois indiscipliné et fougueux, son sens de l'honneur, sa bravoure, sa force et son habileté physique. Parmi ces épisodes, les plus connus furent le courage et la combativité dont il fit preuve lors de la prise de Constantine en 1837⁶, ou, toujours en Algérie, lors du siège de Zaatcha, de juillet à novembre 1849.

En marge de la vie militaire, il laissa également, avec son frère Arthur, d'autres souvenirs dans la vie parisienne. On lit ainsi dans la Gazette anecdotique du 31/10/1881 : « *Il existe sur les deux fils du général Bertrand qui ont fait le plus de bruit dans le monde, c'est-à-dire Arthur et Napoléon, une foule d'histoires qui tournent souvent à la légende. Sous le règne de Louis-Philippe, ils ont tenu une grande place dans la société brillante de Paris, et leur nom a été mêlé à des aventures qui touchaient au scandale* ».

Il fit aussi parler de lui comme amateur de courses de chevaux, ainsi que pour ses prouesses de cavalier.

Henry BERTRAND (1811-1878), eut une existence plus prestigieuse que ses deux frères, et moins tapageuse, sans toutefois être à l'écart de la vie mondaine et publique. Militaire de carrière, il entra à l'École polytechnique en 1830 et il en sortit sous-lieutenant d'artillerie. Par la suite, il combattit en Algérie de 1836 à 1838. Il fut aussi député de l'Indre en 1848. Non réélu en 1849, il réintégra l'armée jusqu'en 1873 et parvint au grade de Général d'artillerie, ainsi qu'à celui de Grand officier de la Légion d'honneur.

⁵ Si la signature de Benjamin sur les portraits d'Hortense et d'Arthur est bien développée, celle de ce portrait se fait petite, comme si elle voulait se faire oublier

⁶ En vue de cette attaque, il avait commandé à Paris une paire de gants blancs qu'il enfila, calmement, au moment de l'assaut. Cet épisode lui valut les moqueries à la fois amusées et admiratives de ses contemporains.

4- Est-ce Henry BERTRAND, ou est-ce Napoléon BERTRAND ?

4-1- Comparaison, au physique, des deux modèles pressentis

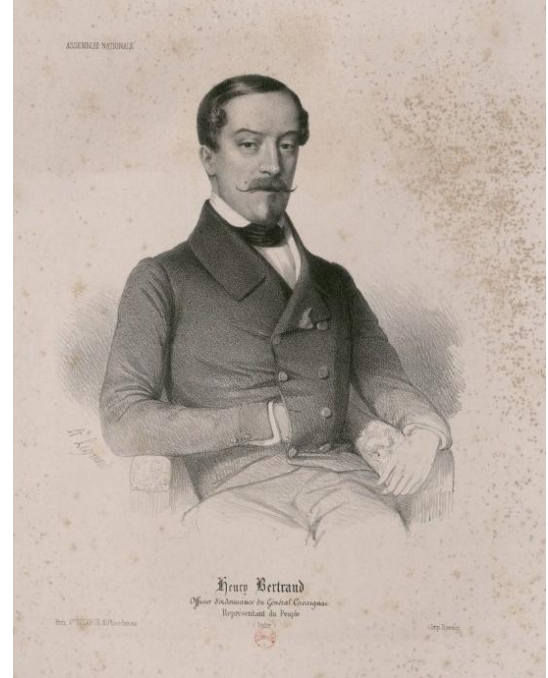
Nous ne disposons d'aucun portrait de Napoléon BERTRAND, hormis une esquisse sous forme caricaturale, mais nous connaissons quatre portraits de Henry, les deux premiers réalisés en 1848, alors qu'il était député de l'Indre, un troisième, caricatural, en 1863, alors qu'il fréquentait les Soirées (du Musée) du Louvre, sous Napoléon III, et enfin une photo, sans doute des années 1870.



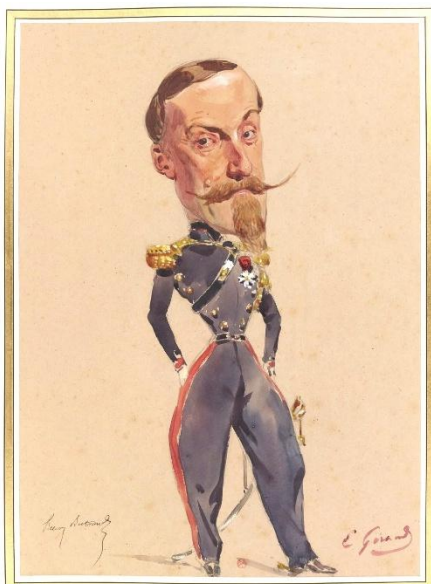
Caricature de Napoléon.
Musée Bertrand de
Châteauroux (vers 1870 ?)



Henry, par A. Maurin, en 1848, Représentant du
peuple, capitaine d'artillerie. Gallica-BnF



Henry, par Legrand, en 1848. Officier d'ordonnance du
Général Cavaignac. Représentant du Peuple (Indre).
Gallica-BnF



Par Giraud. Album des Soirées du Louvre,
1863. Gallica-BnF



Photo par Baudelaire, vers 1870.
Bibliothèque de Châteauroux

La caricature de Napoléon est assez tardive, sans doute vers 1870, alors qu'il fréquentait les champs de course. Elle est assez peu détaillée, mais nous relevons sa haute taille, sa minceur et également sa barbe en collier.⁷

S'agissant de Henry, nous remarquons déjà que le visage ne présente pas une réelle ressemblance avec le portrait anonyme. Il est n'est pas carré, mais allongé et mince avec un nez plus proéminent, ses yeux sont foncés et bien ronds alors que ceux du modèle sont clairs, en amande, et plus profonds dans les orbites. Ses cheveux sont plaqués sur le crâne et il porte une barbiche, mais pas de collier, alors que les cheveux du modèle ont plus de volume et qu'il porte une barbe en collier.

Sur le portrait d'Henry de l'album des Soirées du Louvre, on observe sur la joue droite, au-dessus de la lèvre, un gros bouton, ce bouton n'apparaît pas sur le portrait dessiné par Benjamin, toutefois cela peut tenir au fait que sur ce portrait le visage du modèle est légèrement tourné vers la droite

De manière complémentaire, si nous ne connaissons pas de témoignage sur l'apparence d'Henry. Par contre, il existe trois courtes descriptions concernant Napoléon Bertrand.

D'abord, par le Général Du Barail⁸ dans son ouvrage *Mes souvenirs* (1897), qui mentionne : « *le capitaine Napoléon Bertrand, le grand Bertrand comme on l'appelait... Très grand, très maigre, roux de poil...* », ce qui correspond à la grande taille supposée du modèle et aux reflets lumineux que l'on voit dans ses cheveux et ses sourcils.

Puis, venant confirmer la précédente, celle de Germain Bapst⁹ dans son livre *Le Maréchal Canrobert. Souvenirs d'un siècle* (1898) : « *Bertrand, grand comme une perche, avait l'air, avec ses cheveux rouges, d'un Méphistophélès dans son caban* ».

Enfin, celle du journaliste Gaston Jollivet¹⁰, qui, dans un article paru dans la revue *Paris illustré* du 4 janvier 1890, écrit : « *Il suffisait de le voir une fois pour ne pas oublier ce grand corps maigre mais vigoureux, à l'allure martiale, habillé d'une redingote à grands revers et d'un pantalon dont chaque fourreau aurait tenu quatre jambes comme les siennes* ». Ce témoignage est postérieur (vers 1870) à la date du portrait (1840), et correspond à la caricature évoquée plus haut, mais on note que le modèle du portrait portait déjà une redingote à grands revers.

4-2- La comparaison de la personnalité de chacun des deux frères

Henry possédait une personnalité très différente de son frère Napoléon ; mieux équilibré, moins fougueux, avec des qualités intellectuelles qui lui permirent de passer par l'École polytechnique, de devenir général d'artillerie et de commencer une carrière politique comme député. Ses portraits connus reflètent un caractère calme, ouvert et réfléchi. A l'opposé de ces traits de personnalité, Napoléon nous est décrit par le Général du Barail comme « *une des figures militaires curieuses, déjà rares alors de l'Armée française... Admirable cavalier, aimant le danger pour le danger lui-même, mais caractère bizarre, esprit fantasque, ayant ce que l'on appelle un grain* ».

On lit à propos de Napoléon, dans la Gazette anecdotique du 31/10/1881 : « *C'était l'officier le plus brave, le plus courageux du monde, mais aussi c'était un brûle-tout qui adorait les aventures, les duels, les femmes et tout ce qui s'ensuit. Ses nombreuses frasques ont nui à son avancement, si bien que, tandis que son frère cadet devenait général, il est, lui, toujours demeuré simple capitaine* ».

⁷ Cette caricature fut sans doute dessinée sur un champ de courses, lieu que Napoléon BERTRAND fréquentait régulièrement. Sous le dessin, on devine difficilement la légende suivante : « *M. N.B... narrant comment...????...il a fait en une heure et sur le même cheval vingt-deux milles, au trot, au trot, toujours au trot* ». Cette distance équivaut à 35 km.

⁸ Le Général François, Charles du Barail (1820-1902) s'engagea dans les spahis d'Oran à 19 ans et gravit ensuite brillamment tous les grades. C'est comme simple soldat qu'il connut Napoléon BERTRAND en Algérie.

⁹ Germain Bapst, historien, né en 1853, n'a pu connaître Napoléon BERTRAND en Algérie. Il a consigné dans son ouvrage les souvenirs du Maréchal Canrobert qui combattit en Algérie dès 1835, et écrit sous la dictée de ce dernier.

¹⁰ Gaston Jollivet (1842-1927). Journaliste et historien, notamment de la vie parisienne sous le Second Empire. Il n'a rencontré Napoléon BERTRAND qu'alors que ce dernier était déjà âgé.

Enfin, selon Charles Mismar dans son ouvrage, *Souvenirs d'un dragon de Crimée*¹¹, Avril 1854- juillet 1856. Paris, Hachette, 1887 : « *Le capitaine Napoléon Bertrand n'était pas le premier venu... La nature l'avait taillé pour être un homme de guerre, peut-être un chef d'armée* ». Il ajoute aussi qu'il était digne « de figurer dans la collection des *Gens singuliers* de Lorédan Larchey¹² », rejoint sur ce point par Gaston Jollivet, pour lequel il fut un des grands originaux du Siècle.

Manifestement le portrait dessiné par Benjamin ne correspond pas à ce que nous devinons dans la personnalité d'Henry, personnage équilibré et calme, mais bien à celle de Napoléon telle que nous la connaissons : esprit farouche, indiscipliné, indomptable, refermé sur lui-même et sans doute un peu perturbé.

La conviction que nous avons que le portrait dessiné par Benjamin est bien celui de Napoléon BERTRAND se trouve renforcée, voire confirmée, par l'examen de deux tableaux que le peintre Horace Vernet consacra à la prise de Constantine par l'Armée française, en 1837, lors de la conquête de l'Algérie.

4-3-Les deux tableaux d'H. Vernet sur la prise de Constantine, en 1837, mettant en scène Napoléon BERTRAND

Horace Vernet qui était un ami assez proche d' Arthur BERTRAND et qui connaissait son frère Napoléon¹³, a fait figurer Napoléon dans deux très grands tableaux¹⁴ illustrant la prise de Constantine, le 13 octobre 1837.

Le premier est intitulé « Les Colonnes d'assaut se mettent en mouvement » et le suivant, « Prise de la ville de Constantine ». Sur ces deux tableaux, Napoléon BERTRAND apparaît, conformément à sa légende, en combattant héroïque, au tout premier rang, menant ses soldats à l'assaut, au mépris du danger.

Sur chacun des tableaux, il se tient aux côtés du Lieutenant-Colonel Louis Juchault de Lamoricière¹⁵ qui conduit la première colonne d'assaut jusqu'à la brèche ouverte par l'artillerie, avant d'engager le combat à l'intérieur de la ville.

C'est sur le second tableau, celui de la prise de Constantine, alors qu'il est au sommet de la brèche, que l'on retrouve aisément Napoléon BERTRAND, tandis qu'on le devine seulement sur le premier, mais le rapprochement entre les deux tableaux nous confirme qu'il s'agit bien de lui.

La présence de Napoléon BERTRAND sur les deux tableaux est attestée par la description qui en est donnée sur le site web des Collections du Château de Versailles, à la rubrique « Personne représentée ».

De plus, s'agissant du second tableau, La Prise de Constantine, le Catalogue du Musée impérial de Versailles (éditeur Brunox, 1867), indique : « Le lieutenant-colonel Lamoricière, en haut de la brèche, est armé d'une hache...Près de lui, sont les capitaines Leblanc (du génie), Vieux (du génie), Napoléon Bertrand (des spahis) ».

¹¹ Charles Mismar (1832-1904) rencontra Napoléon BERTRAND, en janvier 1855, en combattant en Crimée, aux côtés des Anglais contre les Russes. Il nous livre quelques anecdotes sur Napoléon BERTRAND. Ce dernier avait défié les Anglais dans une course au clocher, sur les hauteurs de Balaklava, pour leur prouver que son cheval valait mieux que leurs purs-sangs. Il y réussit, mais chuta et ce cassa un bras, ce qui lui importait peu au regard de son succès. Il ajoute que Napoléon BERTRAND dormait le jour, « alors que la nuit il allait bambocher et jouer dans les camps voisins ».

¹² Lorédan LARCHEY, *Gens singuliers*, F. Henry, Paris 1867-1868. Vingt biographies d'originaux de diverses époques parues initialement dans le Monde illustré. Parmi eux, Alexis Berbiguier, évoqué sur notre site dans : Documentation/Fiches sur des thèmes particuliers/Quatre petits portraits originaux.

¹³ Dans son ouvrage *Un Anglais à Paris, notes et souvenirs, 1835-1848*. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1893, Albert Dresden écrit : « Après celle de Vigny, dont il jouissait rarement, la société préférée de Vernet était celle d'Arthur Bertrand, fils du compagnon d'exil de Napoléon ; son frère aîné, Napoléon Bertrand, avait mis pour l'assaut de Constantine une paire de gants de chevreau blancs tous neufs, emportés de Paris à cette intention. Horace Vernet avait bien fait cinquante esquisses de cet incident, mais il ne peignit jamais le tableau. *Je ne pourrais jamais lui rendre justice*, disait-il, quand on lui reprochait ses lenteurs, *ni donner une idée de la grandeur de cette chose* ». L'auteur ignorait peut-être l'existence des deux tableaux ?

¹⁴ Dimensions du tableau Les Colonnes d'assaut, 512 x 1039 cm, et de La Prise de Constantine, 512 x 518 cm.

¹⁵ Benjamin a réalisé un grand portrait lithographié de Louis Juchault de Lamoricière dans son album de lithographies *Souvenirs d'Afrique*, paru en 1842-1843, il était alors devenu Lieutenant-Général. Nous le reproduisons plus bas.

Le tableau, « Les colonnes d'assaut se mettent en mouvement à 7 heures du matin », le 13 octobre 1837.



Collections du Château de Versailles

Détail1



Détail2



Napoléon BERTRAND

Le Lieutenant-Colonel de Lamoricière

La première colonne d'assaut est menée par Le Lieutenant-Colonel de Lamoricière, qui indique la brèche, brandit son épée et s'élançe vers la citadelle. Napoléon BERTRAND est au tout premier rang. On note sa haute taille dépassant du rang et son visage carré portant barbe en collier et moustache.

Le tableau, « La prise de Constantine », le 13 octobre 1837



Collections du Château de Versailles



Le Lieutenant-Colonel de Lamoricière

Napoléon Bertrand

Sur ce tableau, le Capitaine Napoléon BERTRAND, placé non loin du le Lieutenant-Colonel de Lamoricière, sur la brèche ouverte par l'artillerie, nous apparait brandissant son sabre de spahi et un long couteau. Il se précipite à l'intérieur de la ville où se déroulèrent de féroces combats. Il en entraîne derrière lui un petit groupe de combattants de différentes armes.

On aperçoit clairement, sa haute taille, son visage carré, ses cheveux et sa moustache tirant sur le roux, qui nous rappellent le portrait par Benjamin.

Napoléon BERTRAND fut donc un des tous premiers attaquants dans l'assaut de la citadelle de Constantine, ce qui confirme son exceptionnelle bravoure, d'autant que selon Charles Mismer, précité : « *la veille de la prise de Constantine, il avait fait trente lieues à cheval pour participer à l'assaut* ». Soit environ 145 km.

Témoin de cette époque, Benjamin Roubaud nous en laissa deux portraits-souvenirs :



A gauche, portrait de Louis Juchault de Lamoricière par Benjamin Roubaud. Album Souvenirs d'Afrique (1842)

A droite, portrait-charge d'Horace Vernet par Benjamin. Panthéon charivarique, Le Charivari du 31/12/1838



Légende : Horace Vernet peint tous ses tableaux d'histoire au grand galop..... ! Gallica-BnF.

Collection privée

4-4- Conclusion : il s'agit du portrait de Napoléon BERTRAND

En résumé, les éléments tirés du portrait qui nous font conclure qu'il s'agit de celui de Napoléon BERTRAND, et non de celui d'Henry, sont les suivants :

- l'expression du visage. Elle est fermée, farouche, énigmatique, ce qui correspond au caractère de Napoléon, mais pas à celui d'Henry ;
- la haute taille du modèle : Napoléon est décrit, d'après les témoignages d'époque comme une « grande perche » ;
- le visage est carré, les yeux sont clairs, les cheveux ébouriffés, avec des reflets clairs. Napoléon était roux (témoignages d'époque) et avait probablement des yeux clairs, ces traits pouvant être liés à l'origine irlandaise de sa mère. Henry, sur les portraits que nous connaissons, ne possédait aucune de ces particularités ;
- le modèle porte une barbe en collier et une moustache. Henry ne porte pas de collier mais une moustache et une barbiche ;
- Le port d'une redingote à grands revers sur le portrait et sur la caricature, même si celle-ci est très postérieure ;
- La notoriété mondaine : Benjamin a représenté les célébrités de son époque. Napoléon, très connu, a, avec Arthur, défrayé la chronique de son temps, ce qui ne fut pas le cas d'Henry.

Cette conclusion est d'autant plus intéressante qu'il s'agit du seul portrait connu de Napoléon BERTRAND, si l'on excepte d'autres figurations moins précises comme celles des tableaux d'Horace Vernet consacrés à la prise de

Constantine, du tableau de Steuben sur la mort de l'Empereur Napoléon peint en 1828, ou de la caricature anonyme. Cet intérêt est accru par la qualité de ce portrait et sa puissance évocatrice.

Il est possible que Benjamin ait également représenté Henry BERTRAND. La probabilité de retrouver ce portrait est obérée par le fait que les portraits des enfants de la famille Bertrand étaient vraisemblablement des commandes privées, sans but de publication, et donc tirées en un nombre limité d'exemplaires.

Ce fut sans doute pour Benjamin une marque de reconnaissance de son talent de dessinateur de s'être vu confier le portrait de trois membres d'une famille aussi prestigieuse que la famille Bertrand. Il est vrai qu'à l'époque il était un des portraitistes-lithographes les plus renommés avec Alophe, Romain Julien, Émile Louis Lassalle, ou Léon Noël¹⁶.

Possédant un atelier à Paris, 23 rue des Croix-des-Petits-champs, Benjamin réalisait sur demande des portraits de particuliers qui étaient lithographiés à une cinquantaine d'exemplaires sur papier vélin, puis remis aux intéressés. Il exposa également plusieurs années, au Salon du Louvre, des portraits peints.



Les portraits des enfants Bertrand furent sans doute appréciés, puisque que Benjamin reçut de cette famille un petit bracelet d'argent orné de pierreries.

Il lui fut offert peut-être par Hortense, s'agissant d'un bijou féminin, ou encore par Henry, ou Napoléon, s'agissant d'un bijou de style mauresque pouvant provenir d'Algérie.

Collection privée

Ouvrages consultés :

- Lorédan Larchey. *Gens singuliers*. Paris, F. Henry, 1867-68. Pages 119-126 (Berbiguier).
- Catalogue du Musée impérial de Versailles. Brunox, 1867. Pages 115-116.
- La Gazette anecdotique du 31 octobre 1881. Pages 232-236.
- Charles Mismér. *Souvenirs d'un dragon de Crimée¹⁷, Avril 1854- juillet 1856*. Paris, Hachette et Cie, 1887. Pages 129-131.
- Paris illustré, du 4 janvier 1890.
- Albert Dresden. *Un Anglais à Paris, notes et souvenirs, 1835-1848*. Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1893. Pages 236-238.
- le Général Du Barail. *Mes souvenirs*, Paris, Plon, Nourrit et Cie, 13^e édition 1897. Pages 123-125.
- Germain Bapst. *Le Maréchal Canrobert, souvenirs d'un siècle*. Paris Plon, Nourrit et Cie, 1898. Pages 233 et 286-287.
- L. Henry Lecomte, *Un amour de Déjazet, histoire et correspondance inédites, 1834-1844*. Paris, H. Dragon, 1907. Page 4.

Pierre QUIBLIER et Jean-Paul ROUBAUD

¹⁶ Il dessina, avec ces derniers, de nombreux portraits de célébrités de l'époque, notamment pour La Galerie de la presse de la littérature et des beaux-arts, ouvrage en 3 volumes, publié de 1839 à 1841, puis complété, en 1843, par un 4^e volume resté inachevé. Tous ces portraits, remarquables de finesse, d'expression et de vie, nous montrent les célébrités de l'époque dans la force de l'âge et en costume du temps.